



## O Solex mio !!!

On en parlait depuis longtemps (plus de 4 ans), depuis que les membres du club avaient eu l'excellente idée de m'offrir un Vélosorex pour l'anniversaire de mes 60 ans. J'étais tellement surpris que j'ai eu, allez savoir pourquoi, l'idée complètement loufoque de parier que je ferais de nouveau le voyage Dole - Saint Tropez que nous avons fait à 3 Solex, 20 ans plus tôt, en 1962. De plus, les 2 autres participants de l'époque qui étaient présents ce soir là, (mon frère Christian et Georges Bellemont), ont immédiatement décidé de participer à cette nouvelle aventure.

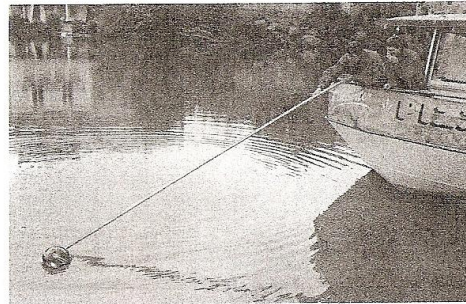
La décision était prise, mais la date était toujours reportée (on devine un peu pourquoi !). Personne ne croyait vraiment que c'était sérieux (peut-être même nous !!!!). Je passe toutes les péripéties, mais on ne pouvait pas reculer ; quand on promet, on tient, et ce n'est pas un Solex qui va nous faire reculer. Une date est décidée fin 2006 : ce sera en juillet 2007 !

Le hasard, qui fait, paraît-il, toujours bien les choses, a fait qu'on est venu à en parler, lors d'un des repas de l'Hyvernale, avec les Lédoniens. Oh, surprise, Nadine veut absolument faire partie de l'expédition, et Laurent aussi. J'ai bien essayé de leur faire comprendre que ce ne serait pas une partie facile, mais rien à faire, ils seront avec nous !!! Et c'est ce qui a déclenché toute une série de volontariat pour participer, soit en Solex, soit en assistance (nécessaire à partir du moment où tout cela devient une grosse organisation).

6 mois de préparation ont été nécessaires : les déclarations aux 6 préfectures concernées (décret de mai 2006 oblige !), et les courriers aux 101 communes traversées. De plus, comme nous avions décidé de camper, comme 45 ans plus tôt, il fallait réserver les campings. La galère commençait : essayez de réserver 20 places dans un terrain de camping entre le 14 juillet et le 15 août, pour une nuit !! Mission impossible, on ne nous rit pas au nez, parce qu'on est poli, mais en dessous de 7 jours, personne ne veut de nous. Alors, j'ai découvert rapidement que le « Sésame ouvre toi ! », c'est le Solex, et à chaque fois, j'ai raconté mon histoire de 1962, d'anniversaire, de « vieux sur des Solex » qui viennent du Jura sur ces drôles d'engins qu'on croyait disparus, et de plus il y en avait 12 de prévus. Les propriétaires de campings n'ont pas pu résister, et tous, au bout de 2 ou 3 appels ont réussi à nous promettre un endroit pour aménager notre campement (on verra les détails plus loin).

Tout a été bouclé autour du 15 juin (hormis les accusés de réception de certaines Préfectures qui sont arrivés au dernier moment). Le départ est prévu le 17 juillet à 8h30, à Dole.

Dans la rubrique Faits divers, une anecdote intéressante : le 2 juin, nous devons faire une photo pour un article de Pays Dolois. Tous les participants sont invités à venir au bord du canal à Dole, avec leurs Vélosorex, pour la photo de famille. Fifi (Grenot) pose son casque sur son porte bagage pour aligner le Solex, au bord de l'eau, et c'est à cet instant précis que son couvre-chef roule, tombe à l'eau, et commence à dériver, sans couler, (par chance, il est dans le bon sens, et la bulle d'air dans le casque le maintient à la surface). Comme disait l'autre ; heureusement qu'il avait ôté son casque, sinon il boirait la tasse !!!! En montant sur le bateau Pizza, et à l'aide d'un liteau de bois dégoté dans le chantier voisin, Fifi et un acolyte sympa, ont réussi à le récupérer, « sous les applaudissements », comme disait Jacques Martin.

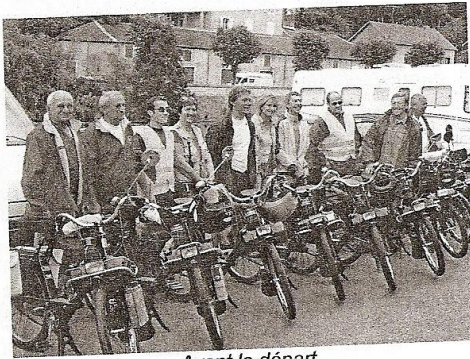


Photos du journaliste du Pays Dolois

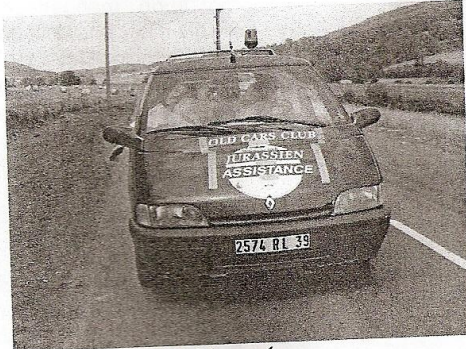


1 mois et demi plus tard commençait la grande aventure :

1<sup>er</sup> jour : 17 juillet 8h : on ne peut plus reculer ; les participants arrivent sur le parking de l'avenue de Lahr, avec leur barda : les bidons, les tentes, les voitures , les remorques, le camping car, etc....



Avant le départ



Assistance 1

Comme le départ avait été annoncé dans la presse, de nombreux supporters (curieux de voir la tête de ces farfelus qui croient encore qu'ils sont capables de faire ce qu'ils faisaient à 20 ans), étaient venus nous soutenir, et la presse était là pour interviewer, entre autres, les 2 représentantes féminines, qui faisaient figure d'extra terrestres au milieu de tous ces affolés qui tournaient en rond en attendant le signal de départ. Nadine montrait aux curieux le coffret à bijoux que lui avait confié son « Cricri », mais dans lequel il y avait un moteur de rechange, et des pièces (rien n'avait été laissé au hasard !) .  
Il en manque un qui arrivera avec 30 minutes de retard : ça commence bien !!!!

Attention ! 5-4-3-2-1 c'est parti ! La chenille des gilets jaunes marqués Dole Saint Tropez se déploie. 1<sup>ere</sup> côte : la Bedugue à Dole, il faut déjà pédaler, mais il ne reste plus que 619 km à faire ; ça rassure. Je ne suis pas jaloux, mais quand je vois certains Solex me doubler sur le plat, je me pose des questions. Bon, il n'est peut-être pas chaud, attendons un peu. A peine plus loin, j'apprends par Patrick qui assurait le reportage vidéo du départ, qu'il y a déjà une chute sur le rond point de Parcey : ça continue !!! Avec le calcul des probabilités, 30 minutes de retard et une chute en 8 km ça promet bien des réjouissances pour la suite !!!

A l'As de Pique, j'ai déjà bien 500m de retard sur les premiers (ils sont déjà au dessus de la côte, je ne suis pas encore sur le pont de la Loue !) Il va falloir que ça cesse, alors je pédale comme un dératé pour rattraper les autres.

Ca sera comme ça jusqu'à Sellières, après, ça ira mieux, parce que les premiers se sont engagés sur la mauvaise route. Tant mieux, c'est bien fait pour eux, on n'a pas idée de rouler comme des dingues à 30 à l'heure !!!

J'ai enfin rejoint le peloton et c'est reparti de plus belle.



Les Aulon Brothers 45 ans après



Assistance 2



A Mantry, tout le monde s'arrête : c'est à droite ou à gauche ? Pas de problème, on ne peut pas se tromper Nadine a un GPS sur son guidon ! Oui, mais le GPS il ne connaît que les grands axes, il va quand même pas nous faire passer par Mantry, Quintigny, etc... pour aller de Dole à Lons : il n'est pas aussi tordu que nous !!! Notons quand même au passage que Nadine, qui habite à quelques km de là, était censée connaître parfaitement le coin ! La providence étant avec nous, on est arrêté sous un plan de situation : c'est le pied, et on repart sans encombre (à part la côte de Macornay qui est un vrai casse pattes pour un Solexiste) jusqu'à Saint Laurent la Roche où il est prévu de casser la croûte (terme bien approprié puisque notre équipe responsable de la restauration avait prévu sandwiches pour tout le monde). Excellents d'ailleurs les sandwiches, d'autant plus que les voyages ça creuse. On en profite pour faire une petite révision rapide de nos engins qui ont une fâcheuse tendance à manger plus de Gazoline que prévu, et Nicole, notre mère Thérèse à nous, refait le pansement du doigt que je me suis ouvert en installant hier, mon support de bidon (ça me rappelle : ho, ho ho jolie poupée ; je ne parle pas de Nicole, mais de la chanson de Bernard Menez ! quoique !). Et c'est reparti jusqu'à Poncin où nous avons réservé 21 places au terrain de camping.

Après des formalités un peu pesantes pour des gens qui viennent de se taper plus de 120 km en Solex, et pour beaucoup pour la 1ere fois de leur existence, on rejoint les emplacement qui nous sont réservés. De l'herbe, de la place, tous ensemble : le Pérou !!! Sauf que pas très loin, il y a le pont de l'autoroute qui enjambe la vallée. C'est pas très grave, on regardera de l'autre coté qui est plus esthétique !

Alors là, le canal Saint Martin à Paris, c'est de la rigolade !!! Les tentes de SDF (entendez par là les Quechua de Décathlon) se déplient à la vitesse de l'Amanite Phalloïde après un coup de chaleur suivi d'une bonne averse ! C'est marqué dessus, comme le Port Salut : moi j'ai une 2 secondes, toi une 3, et c'est vrai, ça marche !!!! C'est quand même beau le modernisme ! Quand je pense qu'avant il fallait au moins 3 à 4 minutes pour monter une tente Igloo, je me demande comment on arrivait à vivre à cette époque !! C'était l'enfer !

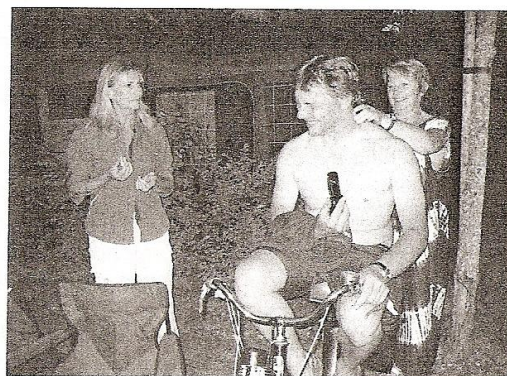
Tout est monté, les matelas gonflés (comme nous !), pendant que nos restaurateurs (la famille Dubourg, la famille Guyod), installaient les tables bout à bout ; on se serait cru dans le grand réfectoire des moines Cisterciens à l'Abbaye de Cluny. Sauf que la bas il n'y a pas de moines femelles, et qu'eux ils n'ont pas le droit de parler (tu vois un peu la différence, ça choque !!).

Sur l'herbe, en face, on avait plutôt l'impression d'être à la brocante de Foucherans, ou dans le paddock (pas le lit !!!) d'une course de Solex (et oui, ça existe, contrairement aux apparences !) En effet, il y a déjà 3 ou 4 engins moteur ouvert, une multitude d'outils posés par terre, et nos 2 mécanos (Laurent et Christophe), en jurant que ce serait la première et dernière fois !!! On fait les pleins, avec les jerricans que Chantal a remplis cet après midi (elle sera responsable du carburant, en plus de la lourde charge de tirer une des 2 remorques d'assistance, l'autre étant tirée par Colette). Pour info, les 2 conductrices n'avaient jamais piloté avec une remorque derrière la voiture, il faut dire que c'est moins pratique que le cabas pour faire les courses, surtout que Casino (ça c'est pour faire plaisir à notre Gino national) n'a pas prévu de places pour les remorques ; et elles avaient accepté à une seule condition : ne jamais faire de marche arrière !

Christian Videlier vient nous rejoindre en Solex depuis Lons, mais il repartira à 4 heures du matin , parce qu'il travaille lui !



*Le sérieux du service*



*La séance de massage*



Allez, passons aux choses sérieuses, on est convoqués à table pour commencer par une succulente soupe à l'oignon, qui doit avoir un ou 2 ans, parce qu'en général, au club, on ne jette rien : on congèle les restes, au cas où on en ait besoin dans les prochaines années (je soupçonne certains d'avoir fait leurs études à l'université de Tel Aviv !!!).

Après un excellent repas où chacun remémore ses exploits du jour, il va falloir aller se coucher, parce que demain matin on part à 8 heures, et il faut récupérer la fatigue du jour. Comme il fait nuit, Christophe, un de nos anges gardiens sort une lampe de poche (à diodes pour les connaisseurs) qui est tellement puissante qu'on doit pouvoir éclairer un stade de foot en en mettant une dans chaque coin !

Tout le monde au lit !!! Christophe, encore lui, et Laurent avaient acheté 2 petites tentes ; quand je dis petites, c'est vraiment petites. En fait, on est obligés de rentrer les pieds les premiers en faisant des contorsions pour rentrer le reste. C'est impressionnant, on aurait dit les sarcophages de Toutankhamon et Ramsès II. De plus, quand Christophe a sorti la tête pour chercher quelque chose avec sa lampe, on avait l'impression d'apercevoir un ver luisant géant qui aurait pu tourner dans Jurassic Park (Steven Spielberg aurait du y penser !)

2eme jour : Après une bonne nuit, (pratiquement sans dormir parce que le viaduc, c'est pas la vue qui était gênante, c'est le bruit !) passée à écouter le vrombissement des camions et des voitures, et en plus, la pluie qui s'est mise à tomber en plusieurs fois dans la nuit, sur la toile de tente, on se lève, la tête dans le sac, comme on dit (pour ne pas dire autre chose qui ne serait pas correct), avant de goûter aux joies de la toilette matinale dans les blocs sanitaires. Je ne vous dis pas la tête de certains qui ne se sont même pas aperçus qu'on était au bord d'un lac ! Eh oui, il y en a, mais je ne citerai pas de noms !

Avant de déjeuner, il faut replier le barda ! Les matelas ; ça va, les sacs aussi, mais les Quechua !!!!! 2 secondes pour la déplier, ¼ d'heure pour lire la notice, et là il n'y a rien de fait !!! On cherche la marque bleue, la verte, la rouge, la jaune, (il ne faut pas se tromper de main : la droite c'est celle qui a le pouce à gauche !!), on met le doigt dessus, on plie en huit, on pose par terre, on remet le doigt sur les couleurs : c'est génial tellement c'est facile. A ce moment là, il faut mettre un genou sur la tente et ramener je ne sais quoi sur on ne sait pas trop quoi non plus ! A ce moment là, c'est terminé, mission accomplie, on lâche tout, et immédiatement, comme un diable dans une boîte, la tente se déplie et on est prêt à se coucher à nouveau (tu ne me contrediras pas hein Edmond !).

Au bout d'un moment tout rentre dans l'ordre, ou plutôt dans le sac, et on se jette sur le petit déjeuner préparé de main de maître par Paul Bocuse et Marc Veyrat (ou presque !).

Comme j'ai déjà réglé le camping la veille au soir, nous pouvons reprendre la route direction Ambronay, où une journaliste du journal du Bugey nous attendait, postée aux feux de signalisation. Puis Ambérieux, Lagnieu, Montalieu, mais pas les bottes de sept lieues. Puis nous empruntons une petite route. A ce moment là, et pour une fois, je suis devant car j'étais parti un peu plus tôt, sachant que les autres (plus rapides) allaient me rattraper très vite. Manque de pot, je m'aperçois, en regardant mon road book fixé sur mon guidon, que je viens de rater une petite route sur la droite. A ce moment arrive la Scorpio des Dubourg, à qui je fais part de notre erreur (eux aussi se sont trompés), et je leur dis de se retourner pour reprendre la bonne route. De loin, je les vois de nouveau rater la fameuse route. Je ne vais certainement pas les retrouver, donc je tourne à gauche, et me retrouve sur le bon chemin, soit dit en passant, une magnifique route de campagne, au milieu d'étangs et de fermes. Mais là, je n'ai pas le temps de batifoler, car les autres sont devant. Prenant mon courage à 2 mains, je me mets à pédaler le plus vite possible afin de les rattraper. Toujours personne à l'horizon ; P... de Solex, il n'avance pas !!! Arrivé dans un village, au bout d'une dizaine de km (Arandon), je tombe sur un carrefour où se trouvait une magnifique indigène qui a dû me prendre pour un martien, à la tête qu'elle faisait quand je lui ai demandé si les autres Solex étaient déjà passés. Elle n'avait rien vu !!! Entre nous, des équipages comme moi, ça ne doit pas courir les rues à Arandon.

Je prends la décision d'aller jusqu'à Morestel où, je pense, ils doivent m'attendre. J'arrive sur le parking de la place centrale de la petite ville ; nenni ma foi, personne !! Me voilà beau, je m'apprête à prendre mon téléphone lorsque j'entends une voiture klaxonner en arrivant vers moi. Il s'agit de Clémentine et Jacques qui sont venus spécialement de Dole pour nous soutenir moralement. C'est vraiment sympa, d'autant plus que je me sens moins seul. Tout à coup, mon téléphone sonne, c'est les Dubourg !!! Bernadette me demande où je suis, car elle est avec les autres et ils ne m'ont pas vu revenir après le fameux carrefour. Lorsque je lui annonce que je suis à Morestel, elle ne comprend



pas comment je peux y être, et m'annonce à mon grand étonnement que tous les autres sont à Lagnieu (pour info, Lagnieu on y était il y a une bonne demi heure). En réalité, l'information à Bernadette était mal passée, elle a dit à mes collègues qu'on s'était trompés, et qu'il fallait retourner à Lagnieu !!!!

A ce moment là, ma tension a dû monter à 25, quand je me suis rendu compte que j'avais pédalé comme un taré pendant plus de 10 km pour rattraper des gens qui étaient ½ heure derrière moi, et qui de surcroît, n'ont jamais pris la bonne route !!!!

Bon, on est en retard, il faut démarrer dès qu'ils arrivent. C'est reparti jusqu'à la Batie Divisin ou est prévu le repas de midi, sous un soleil magnifique, et chaud. Nouveau déballage de tables (hé, on ne mange pas dans l'herbe !), de nourriture, etc, etc. Re-vérification des Solex, plein d'essence, on découvre que Fifi a un don pour faire du mélange à 2%, et à partir de cet instant, il sera le fournisseur officiel de carburant pour une partie des Solex (à savoir que le club avait offert 2 bidons d'essence, et 2 litres d'huile). A ce moment, arrive un journaliste du Dauphiné Libéré avec qui j'avais pris rendez vous . On discute, interview, photos, et on repart car aujourd'hui c'est la journée la plus longue (plus de 150 km). Toujours la bonne humeur, pas pour longtemps, car quelques km plus loin, il y a la côte de Montferat, une horreur, surtout après avoir bien mangé, sous un soleil de plomb ! Là, il faut bien calculer, il faut commencer à pédaler dès le départ pour, comme on dit, (ou plutôt comme disent les ignares qui n'ont jamais monté une côte en Solex), accompagner le moteur.

Sitôt dit, sitôt fait, je commence immédiatement à imiter Hinault dans le Tourmalet, sauf que lui, il avait 20 vitesses à son vélo, et des mollets de campeur ! Au bout de 50 mètres, le moteur devait tourner à 50 tours minutes (on peut le faire avec une Harley, mais pas avec un Solex !), et il y a un moment où on se rend compte qu'il n'y a plus grand chose à faire (vous vous rappelez le dicton Africain : à plus que je pédale moins fort, à moins que j'avance plus vite !!!). Les larmes aux yeux, on se fait une raison, le ciel entier nous tombe sur la tête : il faut descendre de sa monture, et se résoudre à marcher à coté (dure réalité !) et le comble, comme le moteur a calé, il va falloir le remettre en route en descendant (P... de Solex !) : donc il va falloir remonter ce qu'on a descendu !! L'enfer était devant nous et nous tendait les bras ! Alors là, c'est parti, moteur en marche, on suit le bord de la route, à 2 km/h, en essayant au mieux de faire patiner l'embrayage pour ne pas caler le moteur (faut pas déconner, je ne vais pas redescendre encore une fois pour le relancer). Et dans ces coups de temps là, on ne voit jamais le sommet de la côte, on a toujours l'impression qu'il est après le prochain virage !

J'ai bien dû m'insulter une paire de fois durant l'ascension (c'est pas possible que je sois assez C... pour avoir prévu un parcours pareil !).

Et les autres qui sont tous devant avec leurs Solex de course (j'exagère un peu mais c'est l'impression que ça donne !). Comme on a un regroupement à Voiron, je prends la décision de changer de Solex, et d'utiliser celui qu'Eric a gentiment mis à notre disposition. Changement et on repart. Pas de pot, ce Solex de dépannage cale à tous les feux, et on va avoir Grenoble à traverser, alors nouvelle décision, la mort dans l'âme, je reprends le mien.

A l'entrée de Grenoble Luc et moi sommes ensemble, et à un carrefour, on voit à droite Autoroute, à gauche Grenoble. Pas le choix, on prend à gauche et on y va. Manque de chance, il fallait prendre l'autre direction car il y avait un embranchement juste avant l'autoroute (mais ça on ne le sait qu'après !) Résultat, on devait tous se retrouver à St Egrève pour traverser Grenoble ensemble, et nous, on n'est jamais passés à cet endroit là !!!

Qu'à cela ne tienne, je reconnais les lieux, nous sommes sur la grande artère de Grenoble (8 km) et les autres vont arriver au même endroit. Quand on n'a pas de pot, on n'a pas de pot : Luc m'annonce qu'il est en panne d'essence, et je n'en ai plus dans mon bidon. Dans la ville, on va bien trouver une station. On prend la piste cyclable qui longe l'avenue, mais pas de station. Heureusement c'est tout plat. On est toujours tout seuls les 2, toujours sans essence lorsque mon téléphone sonne. Ça y est il vont donner signe de vie !! En fait il s'agit du Maire de Pont de Claix, qui nous avait invités à s'arrêter chez lui, et qui s'inquiète de ne pas nous avoir vus. Je lui explique que nous nous sommes perdus de vue, et que nous arriverons dès que nous serons regroupés. Pour ne pas rater les autres, je me poste au bord de l'avenue, assis sur mon Solex. Il ne vient toujours rien, mais en me retournant, je m'aperçois, avec stupeur, que Luc est en grande discussion avec des policiers qui ont arrêté leur voiture à son niveau, mais sur la piste cyclable. Mon sang ne fait qu'un tour, il faut le sortir de là !!!



Je remets mon casque (on ne sait jamais !), et au moment d'accéder à la fameuse piste, je prends soin de couper mon moteur. J'arrive à leur hauteur, un des policiers me dit : j'ai été obligé de verbaliser votre collègue. Vous n'avez pas fait ça ? Dans ces moments là, on se sent tout petit, et en même temps révolté. Grand éclat de rire, c'est le Maire de Pont de Claix qui les a envoyés nous chercher !!! On se sent tout de suite mieux ! Si je n'avais pas eu peur de l'outrage à agent de la force publique, je crois que j'aurais sauté au cou de la policière qui accompagnait son collègue (en plus, elle n'était pas désagréable, si vous voyez ce que je veux dire !!)

Et là, miracle, on voit arriver Chantal, et tous les autres, mais qui n'osaient pas s'arrêter vers nous, because les pandores. Après regroupement, les policiers ont mis les gyrophares, et nous les avons suivis en cortège (tu parles si on était fiers !) jusqu'à la place de Pont de Claix où le Maire nous attendait, et nous a invités au bistrot du coin. Il nous a fait cadeau, à chacun, d'un T Shirt avec la colombe de la paix.

Mais le plus dur reste à faire, et le temps que je fasse mes mondanités à Mr le Maire (en clair, que je le remercie pour son accueil), tout le monde était parti ! Me voilà, une fois de plus, en queue de peloton, mais j'ai l'habitude (j'ai l'impression de faire la transat en solitaire !). Direction La Mure, c'est notre route. Problème, c'est qu'en suivant cette direction, il faut passer sur une espèce d'échangeur de 3 ou 4 km interdit à tous les véhicules autre que les voitures. Je ne me pose pas de question, je m'engage, et me fais klaxonner à plusieurs reprises. C'est pas là, il faut que je me retourne. Comme il est déjà tard, et que je n'ai pas envie de me paumer, j'appelle Michel qui est parti devant avec la Mondéo. Après 10 minutes de conversation, je ne sais toujours pas où aller : et ma batterie de téléphone est vide, ou presque !

Edmond m'appelle ; heureusement je peux recevoir, et Jean Luc va venir à ma rencontre sur le rond point de Pont de Claix pour me suivre. Je me retourne donc, pour me poster sur le rond point. Un motard s'arrête et commence à engager la discussion : c'est marrant vous avez aussi un Solex, parce que je viens de La Mure, et j'ai rencontré des fadas qui essaient de monter Laffrey en Solex. Jamais ils n'y arriveront !! J'ai aussi un Solex qu'il ajoute, mais jamais je n'irai avec dans la côte !

Quand je lui ai dit que j'allais les retrouver, ma cote a du baisser, et heureusement Jean Luc est arrivé. Il m'a confirmé que les autres avaient pris la route interdite sans sourciller, mais qu'il valait mieux éviter. Après un bon ¼ d'heure, on a réussi à trouver la bonne route, qui n'est malheureusement pas indiquée pour les autres véhicules. Traversée de Vizille, j'arrive au pied de la fameuse côte, à l'endroit où le bus est sorti 4 jours plus tard. Jean Luc me dit : je reste en bas, parce que je ne pourrai pas repartir au milieu de la côte. Si tu as un problème, tu redescends jusqu'ici. En moi même je me pensais : je la monterai cette côte, quitte à en crever !!! (en fait, quand je me parle, je me tutoie !).

Au bout de 200 ou 300m, même scénario que tout à l'heure, impossible d'aller plus loin, mon moteur cale. Je regarde ma montre, il est 20h, la côte fait 6 km, il me faut 2 heures au moins pour la monter à pied, et j'arriverai à la nuit noire. Je réfléchis, et prenant mon courage à 2 mains, je me retourne, et redescends charger mon Solex dans le camping car, la mort dans l'âme. J'ai fait mentir Pierre Dac qui disait : « à l'impossible nul n'est tenu, mais comme impossible n'est pas Français, ça ne concerne que les étrangers » !

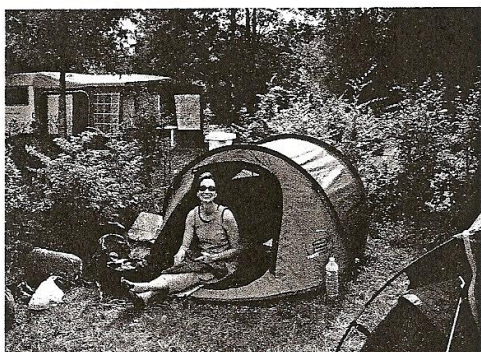
Aux 2/3 de la côte on double Christian Sigu qui pousse son Solex depuis plus d'une heure.

Arrivé au sommet où se trouve le camping, j'apprends que 5 ont monté en pédalant (Luc, Nadine, Philippe qui a cassé son levier de relevage, Laurent, et Christophe) peut-être que l'âge y est pour quelque chose, mais c'est vraiment un exploit ! Gino (Bruno de son vrai nom), les 2 Christian, sont montés à pied jusqu'au sommet ! Un 2eme exploit ! Les autres ont fait comme moi.

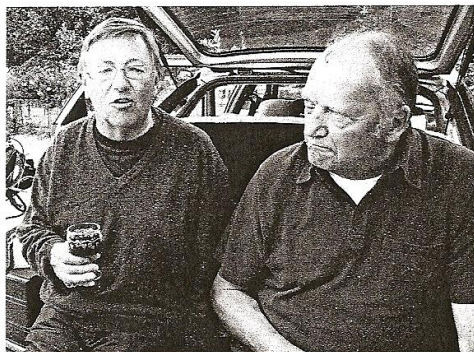
Presque 12 heures de Solex aujourd'hui, et il faut monter les tentes ! Ca recommence les Quechua ! Nadine se regroupe avec ses 2 gardes du corps, le plus loin possible des moustiques (tu parles, les moustiques à cette altitude, il y a longtemps qu'ils ne peuvent plus respirer, les sales bêtes) , Gino cherche un endroit plat, et expose son T Shirt complètement trempé après cette ascension qui restera dans les souvenirs de voyage (pour info, il valait mieux ne pas lui parler pendant la montée, il aurait sûrement été désagréable !).



Mireille et Pierre sont déjà prêts pour le repas, Françoise et Luc ont déjà monté la tente, la mosquée des Guyod est fin prête (de loin, leur tente ressemble à une mosquée, mais le muezzin n'a jamais appelé à la prière !), Christian D, Bernadette, Marie France, Mireille, sont en train de faire chauffer les gamelles pour le repas.



*La vie de château*



*Les bienfaits du rosé pamplemousse*

Christophe et Laurent continuent de démonter les moteurs, de régler, etc.. En ce qui me concerne, j'avais trouvé que mon Solex « guidonnait » comme on dit quand on n'arrive pas à aller droit avec un vélo. J'ai trouvé ce qu'il avait : l'avant était en train de se désolidariser de l'arrière (boulons dévissés par les vibrations) Notre infirmière préférée, Nicole, qui a pris soin de nous chaque fois qu'elle descendait de son Solex, est allée chercher, dans le camping car, l'orgue de barbarie qu'elle avait amené pour ajouter un peu à l'ambiance exceptionnelle de notre expédition. Je ne vous dis pas les souvenirs que ça a rappelé aux anciens (comme moi) quand elle nous a balancé : mon amant de Saint Jean, ma petite folie, etc...

Après les douches, et un très bon repas en nocturne, tout notre petit monde s'endort, et cette fois-ci pour un vrai sommeil réparateur, mais dans les sacs de couchage, parce que, comme disent les Alsaciens : pas chaude bise ce soir.

3eme jour : On commence à prendre l'habitude de replier le campement, et nous voilà repartis, tout propre, et enchantés de descendre vers le sud : à nous les Hautes Alpes !

On passe La Mure, on est sur la route Napoléon et on attaque la descente en lacets, il paraît même que certains fadas de chez nous ont atteint la vitesse de 79 km/h (hein Luc !) moteur relevé, bien entendu, car on aurait retrouvé des morceaux de piston dans le fossé ! Arrivé en bas, quelque chose paraissait bizarre : on aurait du trouver une route sur la droite, et on ne l'a pas vue ! Il y a comme un malaise parmi nous, parce que la descente à 79 km/h, il va peut-être falloir se la taper, comme on dit, mais dans l'autre sens. Pas d'affolement, Edmond, en bon Samaritain, propose d'aller un peu plus loin, avec son Espace, et de se renseigner. On est sûrs qu'il va revenir et nous annoncer une bonne nouvelle. (le moral ça compte !). Lorsqu'il revient, silence général ; la nouvelle tombe comme la vermine sur le bas clergé : la route était à peine plus loin que la sortie de La Mure !!!! Malédiction : il faut remonter ce qu'on vient de descendre ! Mais on est encore tout frais, impossible n'est pas Français (quoi que t'essaieras d'allumer une allumette sur une savonnette !), il faut y aller !

Inutile de dire qu'il a fallu pédaler pour arriver au fameux carrefour qui, bien entendu, n'était signalé que dans le sens de la côte. Enfin, on peut repartir sur la bonne route. Grande descente, jusqu'à un pont surplombant une vallée située au moins à 70 m plus bas (pont de Ponsonnas). Panorama magnifique qui nécessite un arrêt d'intérêt évident, d'autant plus que 2 superbes indigènes brunes, court vêtues sont assises sur le trottoir, les pieds sur la route. Je ne sais pas si l'intérêt était sous le pont, ou sur le pont, en tout cas, Gino et Fifi, toujours à l'affût des bons coups ont engagé la conversation avec les 2 naiades, qui ont expliqué que cet endroit était utilisé pour le saut à l'élastique (je ne pense pas que ce n'était qu'à l'élastique !). Après une photo de famille, comme il y a une nouvelle côte, et que ma monture ne tire toujours pas plus qu'avant, me voilà parti en tête pour prendre un peu d'avance. Je ne suis pas décidé à me laisser rattraper, et je pédale à toute vitesse (parce qu'un Solex, il n'y a pas besoin d'aller vite pour pédaler vite), Et ça marche !!! J'ai déjà fait au moins 2 km, et personne en vue dans mon rétroviseur ! Je ne devrais pas être trop loin du sommet. Ils vont être surpris les copains et les copines !



Mais qui c'est qui klaxonne comme ça derrière moi ? Comme il y a des virages je ne vois rien, et ça continue jusqu'à l'instant où j'aperçois l'Espace d'Edmond qui me double et m'annonce la mauvaise nouvelle : je ne suis pas sur le bon chemin !!!! Des fois, tu prendrais un coup de fusil que ça ne ferait pas plus mal ! Je ne sais pas si c'est la vue des 2 nanas qui m'a troublée, mais en tout cas je n'avais pas vu la petite route, à gauche, juste à la sortie du pont (quand on dit : les femmes me perdront, on a là le meilleur exemple !).

Je viens de me taper une côte pour rien, j'en attaque une 2ème, mais les autres, cette fois-ci sont loin devant. Il faut aller vite pour les rattraper. Pas longtemps, parce que ce col là (col de Saint Sébastien), ce n'est pas de la tarte ! C'est à peu près la côte de Montaigu, mais beaucoup plus longue, avec pleins d'épingles, et complètement perdue dans la nature. Evidemment, j'ai oublié de le signaler, inutile d'essayer de monter sur le Solex, il faut marcher à côté, et personne pour me remonter le moral qui doit être au niveau de mes baskets ; je n'ai plus vu signe de vie depuis au moins ½ heure. Chaque fois que j'arrive au dessus d'une épingle, je pense apercevoir le sommet de cette satanée côte, et toujours rien. Une voiture de dépannage me double, et j'entends : ça va ? Dans ces coups de temps là, tu ne sais pas quelle va être ta réaction : je me retiens ou pas ? Comme c'est moi qui ai eu la bonne idée de passer par là, il ne faut pas que j'insulte les autres, donc je réponds oui. Même si j'ai l'impression d'être prêt à mourir, je ne veux pas que ça se sache !!!

Après le passage sous un tunnel, j'aperçois les gilets jaunes au sommet de la côte ; je suis sauvé, mais apparemment il y a eu quelqu'un qui a pété les plombs en arrivant, et l'ambiance est un peu stressante.

Il vaut mieux repartir au plus vite, le moral reprendra le dessus ! Arrêt café du côté de La Posterle, l'ambiance est retrouvée, ça se voit à l'appétit et aux conversations qui vont bon train. De plus on est passé dans des paysages merveilleux. Il va falloir repartir, car le col du Festre (1441m) nous attend un peu plus loin, et il paraît que ça monte (dixit une habitante du coin). Belle petite route pour y arriver, promenade bucolique, tout va bien. Cette fois-ci, c'est mon levier de relevage qui rend l'âme (on suppose que ce sont les vibrations dans les descentes), et il y en aura un 3ème un peu plus loin. Le col du Festre me faisait peur, mais j'avais raison ! Encore une montée à pied, et quelle montée, et de plus j'ai faim, parce que c'est l'heure de manger ; mais c'est prévu au sommet. Christophe me double (jusque là c'est normal, j'ai l'habitude) et me dit : passe moi ton Solex et prend le mien. Aussitôt dit, aussitôt fait ; 200m plus loin il s'arrête et me lance la phrase qui tue : il n'avance pas ton Solex !!!!! Ca a été le coup de grâce, parce que ça fait 3 jours que je le dis, et ça fait plus de 300 km que je pédale pour suivre les autres, et que je pousse mon engin dans les grandes côtes (je ne suis pas le seul, mais je suis particulièrement gâté). Je suppose que certains de mes excellents petits camarades devaient se dire : il ne peut pas suivre le vieux, il met la faute sur le Solex !!! (j'exagère peut-être un peu quand même). Christophe me rend mon bien, et je continue à pousser ma misère jusqu'au sommet. Ca fait un bien immense d'apercevoir les cantinières qui nous ont préparé nos sandwiches, le pâté, etc. Tout à coup, arrive une voiture d'assistance, avec, à son bord, Gino, en larmes, ou presque, le moral au ras des chaussettes ; son Solex est tombé en panne dans la côte. Il l'a bien confié à Christophe qui s'est arrêté, mais pas de résultat ! Comme on ne bricole pas au bord de la route, il a fallu charger le Solex. O rage, o désespoir (ça me rappelle quelque chose), Gino ne s'en remettra pas, son côté macho Italien en a pris un sacré coup !

Surtout quand on s'est aperçu qu'en fait, il ne manquait qu'une chose pour que ça remarque : de l'essence !!! et le comble c'est qu'il en avait dans son bidon de Solexine. Inutile de dire qu'il a eu droit à un ban d'honneur.

Christophe et Laurent, après le repas ont décidé de regarder mon moteur pour voir ce qu'il avait. On regarde tout : bougie, vis, etc. rien d'anormal. On change la membrane de pompe à essence qui était neuve, ça va un peu mieux mais pas beaucoup. Laurent suggère de supprimer tous les filtres en m'expliquant que ça ne sert à rien. Oh miracle, le Solex marche nettement mieux, et à partir de ce moment je suis arrivé à suivre les autres. Bon allez, on repart jusqu'à Veynes, ou on doit prendre un morceau de grande route, et la quitter pour nous engager sur une toute petite route (la route des villages perchés) qui, est une spéciale du rallye de Monte Carlo Historique. Manque de chance, nous ne sommes que 3 à l'avoir trouvée (Fifi, Luc et moi). Et là, une nouvelle fois on se paye un col interminable (le col d'Espréaux, à environ 1400m), mais un col magnifique, qui domine un paysage de cartes postales. Nous traversons des villages typiques comme Barcillonnette, et redescendons sur la vallée de la Durance, mais avec un handicap, la route a été complètement refaite et elle est couverte de graviers. Inutile de préciser que le Solex, sur le gravier, dans les épingles, ça n'est pas le pied ! On



arrive sur la route Napoléon pour rejoindre Sisteron, et on quitte cette route un peu plus loin, comme prévu, pour attendre le restant de la troupe à Le Poët. Au bout d'une ½ heure un coup de fil nous apprend qu'ils sont déjà au terrain de camping ; ils ont aussi raté cette route là !!!

Nous voilà repartis, direction le camping municipal de Sisteron ; nous passons au pied du célèbre rocher, à l'entrée de la ville, et arrivons à l'entrée, ou, manifestement nous sommes attendus par les gestionnaires qui ne nous arrêtent même pas, et nous font signe de continuer pour retrouver nos collègues. Ils sont tous là, et ont déjà déployé tout leur matériel. On se croirait dans un camp de manouches, en route pour un rassemblement œcuménique, à la différence près, c'est qu'eux ils ont des caravanes de grand luxe, pas des tentes de SDF !!!

Tout y est : les Quechua, les tables, les gamelles pour la tambouille, les caisses à outils, les pièces détachées, et les Solex démontés, sans parler des voitures et des remorques, pour agrémenter le tout. L'Armée française n'est pas mieux structurée que nous !!!

Ce soir, il y a piscine pour certains, et mécanique pour les autres, et ensuite repas pris en commun, à la table collective. A la fin du repas, on apprend qu'il y a une animation au camping ; il faut vite y aller ! Aussitôt dit, aussitôt fait, les courageux, pas fatigués par le voyage, nous nous dirigeons vers l'entrée, et on entend effectivement de la musique pas très loin. On arrive, mais c'est la fin du concert, juste le temps de faire une country bressane avec une autochtone, et c'est fini !!! Ca devait être un bon concert, et c'est à ce moment là qu'arrive Nadine, qui n'aura rien vu du tout. Elle n'avait qu'à être à l'heure !

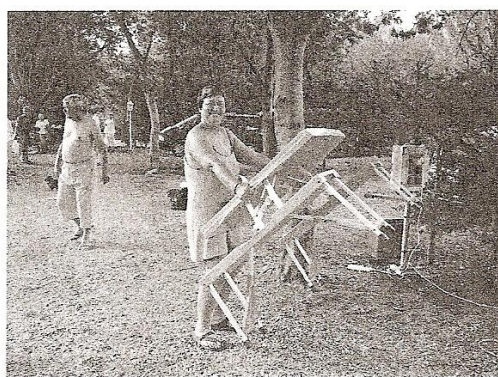
Finies les réjouissances, tout le monde au lit !!!

4eme jour : nous décidons de faire un tour dans Sisteron avant de repartir vers d'autres cieux. Plus de Christian S à l'horizon ; il manque à l'appel. Après un appel radio (comme on dit à l'armée), on arrive à le retrouver, et il nous rejoint au moment où nous repartons en direction du sud, par Volonne, l'Escal, Malijai, Bras d'Asse, et Riez, où nous avons eu la bonne idée de demander à un banquier, qui venait de fermer la boutique, où était notre route ; sa réponse fut immédiate : surtout ne passez pas par là, la côte c'est une horreur, passez par Sainte Croix de Verdon. Comme il ne faut pas nous le dire deux fois, c'est parti pour Sainte Croix. Un paysage de rêve avec le lac en fond de tableau, un soleil de plomb (un peu trop de plomb quand même !), on crève de chaud, mais ça descend, jusqu'à la Gendarmerie, où les Pandores, en plein travail étaient en train de se faire bronzer sur un balcon (entre nous on préfère les voir là que derrière les jumelles, quoique, en Solex, on ne risque pas la correctionnelle !!). Comme on ne sait pas où aller (because ce n'est pas la route prévue), on désigne Fifi et Nadine, à l'unanimité moins 2 (eux) pour aller déranger les Gendarmes, au risque de troubler leur repos réparateur. Leur réponse est formelle : il faut remonter au carrefour, au dessus de la côte !!!

Pour une nouvelle, c'est une bonne nouvelle ! Allez les gars, réveillez-vous ; c'est le moment d'en mettre un coup ! (c'est bizarre, je n'ai pas l'impression que c'est de moi ça !). Et on se retape la côte pour redescendre ensuite sur le barrage du Verdon, avec le canyon sur notre droite, et le lac de l'autre côté ; un paysage merveilleux qui mériterait qu'on y reste plusieurs jours, mais comme disait Coluche : c'est beau, allez viens, on se casse ! On est bien obligés, car on a encore la côte de Baudinard à se cogner, avant de manger. Une de plus à monter à pied, le Solex en bandoulière ou presque.



*Fleur parmi les fleurs*



*Costaud la femme à Barbe*

Mais la récompense suprême est au sommet : le repas nous attend, et de plus nous sommes au milieu de champs de lavande : le parfum particulier de la lavande couvre enfin le parfum aussi



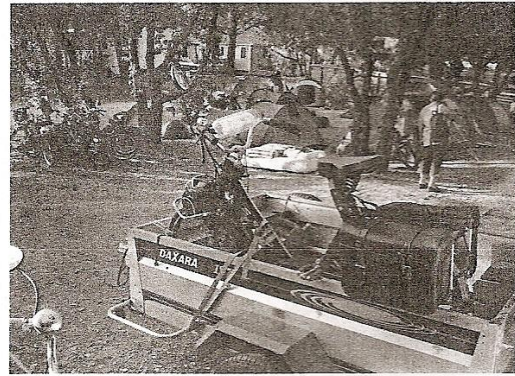
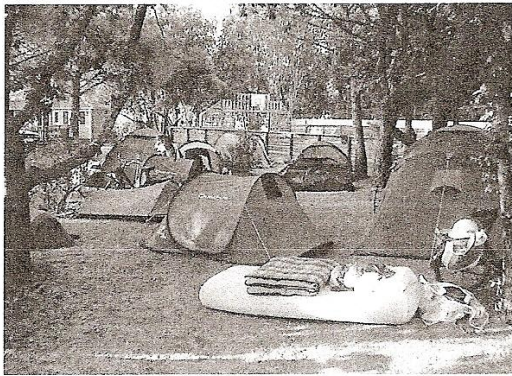
particulier de l'huile brûlée de nos engins. C'est le Paradis !!!! Evidemment nos chères compagnes de route n'ont pu résister à l'appel de la lavande, et en ont prélevé quelques petits bouquets.

Après le repas, nouveau départ cette fois ci pour Vidauban, avec un arrêt du coté de Lorgues (pas de barbarie !!!), où nous attendaient Eric et toute sa petite famille. Photo de groupe devant la magnifique grille d'un château, avant d'arriver à Vidauban (avant dernière étape). Quelle ne fut pas notre surprise, quand nous sommes arrivés au carrefour, au centre de la ville ; la Police nous attendait, et a bloqué la circulation pour laisser passer notre caravane. Ca fait plaisir quand même, d'être traités comme des vedettes, surtout quand on n'a pas l'habitude !!!

Je passe les détails des difficultés pour trouver le terrain de camping où nous avons réservé ; le road book des Routes du Jura, c'est du pipi de chat à côté. On a bien tourné ½ heure à ¾ d'heure, dans des petites routes qui se ressemblaient toutes, sous une chaleur d'enfer, à tel point que les Solex commençaient sérieusement à donner des signes de faiblesse, surtout celui de Luc !

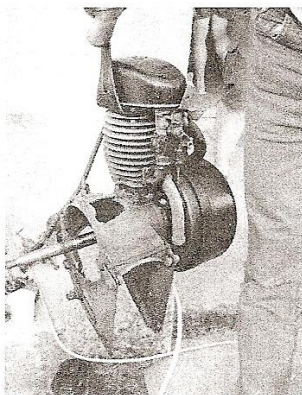
Enfin on arrive. Le meilleur emplacement nous est donné : devant le bloc sanitaire, à condition de laisser le passage pour les personnes qui ont des problèmes gastriques, ou qui ont un dérèglement de la prostate (là j'avoue, j'en rajoute !). En tout cas, on est dans un endroit non éclairé (sauf quand un usager appuie sur le bouton des douches), et dans le sable, parce que, à cette latitude, il y a belle lurette qu'on ne sait plus à quoi ressemble l'herbe !

On s'installe, et on boit l'apéro (à l'arrière du camping car de Nicole et Jean Luc), avant de prendre la décision de faire une entorse au règlement : on va tous manger au restaurant du Camping (qui, en fait est un camping résidentiel, et nous sommes les seuls à camper ; les autres sont en mobil home ; les privilégiés !). On a bien fait de prendre cette décision, parce que, comme on est en pente, on n'aurait même pas pu mettre les tables !

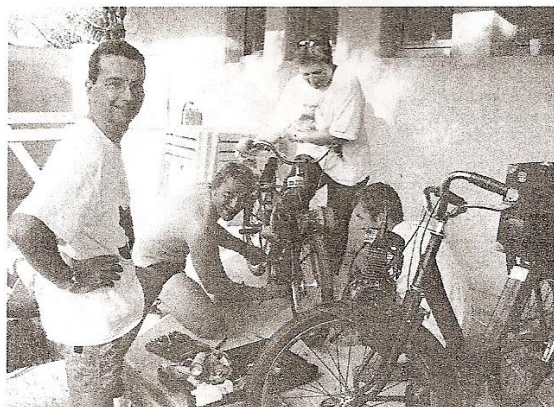


*Le campement*

Il faut encore faire de la mécanique avant de manger, le Solex de Luc en a vraiment besoin. Il a éclaté le galet, ce qui a ouvert un trou dans le carter du moteur. Comme disait Bourvil dans le corniaud : ça va marcher moins bien ! On change le moteur, et 5 minutes plus tard, le Solex tourne. Merci Christophe et Laurent !



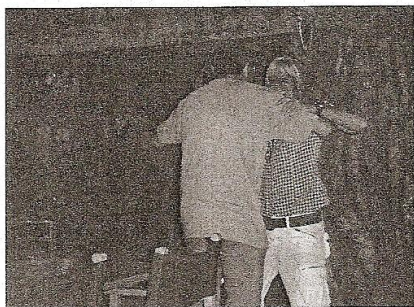
*Ca va moins bien marcher !*



*Le cambouis c'est la forme !*



Ca y est, c'est l'heure du repas : comme Patrick et Monique nous ont rejoints aussi, nous sommes environ 25 à table, et l'ambiance est au rendez-vous (il ne restera plus que 35 km demain, alors on commence à sentir que le pari sera tenu). Les bouteilles aidant, (on peut quand même faire un petit extra ce soir, on l'a bien mérité !), la température monte et on commence à faire l'animation de la salle du resto. Christophe ( je pense que c'était son anniversaire ) offre le champagne. Notre Gino, ou du moins notre Bruno, qu'on appelle aussi Mimile, commence à imiter Aldo Maccione (la classe) au beau milieu de l'allée centrale, poussé par les acclamations de ses petits camarades (vas y Aldo, attaque Aldo, etc... !), jusqu'à ce qu'une blonde enjôleuse (peut être pas toute jeune, mais pas désagréable) accepte de danser avec lui, malgré la présence de celui qu'on avait pris pour son mari, et la danse terminée, elle chope notre Gino par le cou, et l'embrasse sur la bouche, le laissant coi (comme on dit dans le grand monde !).



*Shirley et Gino*

Inutile de préciser qu'il en entendra parler pendant tout le reste du voyage, et que par ailleurs, Nadine croyait fermement que Aldo c'était vraiment son prénom !!! On a même soupçonné notre macho d'avoir sillonné les allées du camping, la nuit, avec sa lampe électrique, pour retrouver celle qu'il avait quittée un peu trop hâtivement (comme quoi la rumeur !!!!!!!).

Allez, tous au lit, on fera les pleins demain matin, sur le bord de la route, parce qu'il vaut mieux que personne ne sache qu'on a des bidons d'essence dans la remorque, ça ferait désordre, au point de vue sécurité !

5eme jour : c'est la dernière ligne droite ! On attaque la côte de La Garde Freinet, dernière difficulté avant l'arrivée (du moins on le croyait, on avait oublié celle de Gassin). Sur la place du village (où notre passage avait été inscrit dans les manifestations d'été de la presqu'île de Saint Tropez) , 2 Jurassiens de la Vieille Loye nous attendaient (Alain Goy, et son épouse). Petit arrêt pour les saluer, et c'est la descente vers Cogolin, avant d'attaquer la côte de Gassin, où nous devons retrouver notre camping. Il fait très chaud, et de plus, on a faim. Dur dur de pédaler dans ces conditions, mais on approche du but, sauf que quand on arrive à Gassin, on apprend que le camping est bien sur la commune, mais tout en bas de l'autre côté. Autrement dit on a monté cette côte pour rien, sinon pour la gloire !

On arrive au camping vers 13 h, et on s'installe sur un emplacement qui nous est réservé, on a d'ailleurs l'impression d'être tout seuls, car on ne voit pas le reste des campeurs. C'est le pied ! On a même des sanitaires uniquement pour nous (ils étaient fermés depuis longtemps, sur ordre de la DASS, et avaient été réouverts exprès pour nous). Je passe les plaisanteries du genre : l'aurais pas du boire de cette eau, c'est celle des toilettes qui est recyclée, c'est la patronne qui me l'a dit !!!!). On est comme des coqs en pâte (je ne suis pas sûr que ça s'écrit comme ça, mais tant pis !), et il va falloir maintenant réaliser notre rêve : l'entrée officielle à saint Tropez.

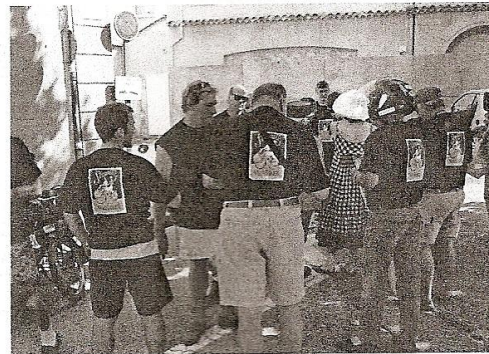
J'appelle la journaliste de Var Matin, avec qui j'avais eu des contacts (téléphoniques je précise !) et on se met d'accord pour un rendez-vous demain dimanche à 10 heures devant la Gendarmerie (l'ancienne bien entendu, où avaient été mutés le sergent chef Cruchot, et l'adjudant Gerber). Comme on avait prévu une petite mise en scène originale (on le verra plus tard), il fallait vite aller repérer les lieux sur place pour ne pas se planter. Nous voilà partis avec la 2cv, Mireille au volant, Nadine, comme chef de bord, Fifi comme conseiller technique de la conduite de la 2cv en conditions difficiles, et moi bien entendu pour mettre un peu d'ordre là au milieu, et il y en avait besoin !



Notre mission remplie, et nous aussi d'ailleurs, parce qu'on est allé boire un verre (pas vraiment bon marché) sur le port, nous rentrons au camping pour préparer notre show à l'Américaine de demain. Alors là, le club Méditerranée est battu, l'animation bat son plein ; une sœur sort d'une tente, les jupes relevées pour ne pas salir l'ourlet du bas, les chaussettes en laine bien tirées, et les langues un peu hétéroclites aux pieds (c'est Sœur Mireille) ; un gendarme avec son képi apparaît également dans l'allée, le pantalon est un peu long, mais ça fera l'affaire (c'est Mary France Cruchot), un curé, bien en chair, essaie de supporter sa soutane malgré la chaleur qui doit bien atteindre les 30 ou 32 degrés (c'est Bernadette, mais pas Soubirou !), et, surprise, notre amie Françoise qui s'est affublée d'une robe vichy, et d'un magnifique chapeau (on se croirait dans un film de Vadim, dans les années 60). Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de préciser que tout cela n'a pas engendré la mélancolie !!



*Cruchot and co*



*Les 2 super mecanos*

Après une gamelle de nouilles (pas une petite, elle avait plus de la lessiveuse que de la casserole), tout le monde au lit, car demain il fera jour, et ça sera même le grand jour.

6eme jour : Réveil en fanfare, on croyait que c'était la petite chienne de Chantal et Christian qui faisait un concert d'aboiements, et bien non, en fait il s'agit de Christophe et Gino qui sont en train de l'imiter (il faut bien que les enfants s'amuse !). Après avoir copieusement déjeuné, avoir fait sa toilette, on démarre tous, avec nos T shirt noirs, et nos gilets fluos, direction Saint Tropez, en cortège, avec les voitures, et bien entendu la 2cv dans laquelle se trouvent nos 4 figurantes costumées, prêtes à jouer leur rôles dans cette célèbre cité. On aperçoit le panneau tant attendu : Saint Tropez. C'est à ce moment là, à 10 mètres du but, qu'une sacoche de Gino a la malencontreuse idée de se décrocher (ça doit être l'émotion !), et que le ressort de ladite sacoche s'enroule dans le frein tambour ! Nouvelle épreuve pour notre petit camarade qui se voit déjà abandonné par les autres, si près du but, son engin immobilisé ; il a vraiment la scoumoune, et pourtant la mama lui avait souhaité « Buona fortuna » ! C'était sans compter sur nos anges gardiens, Laurent et Christophe, qui ont immédiatement pris les choses en main, et ont opéré le Vélosolex (clé de 14, tournevis, etc...).

On peut faire notre séance de photos devant le panneau fatidique, à la grande surprise des touristes qui, eux aussi, prennent des photos, et nous demandent d'où on vient, et où on va. Mais c'est l'heure du rendez-vous avec la presse. Allez, tous devant la Gendarmerie !



*L'arrivée à Saint Tropez*



*Devant la Gendarmerie*

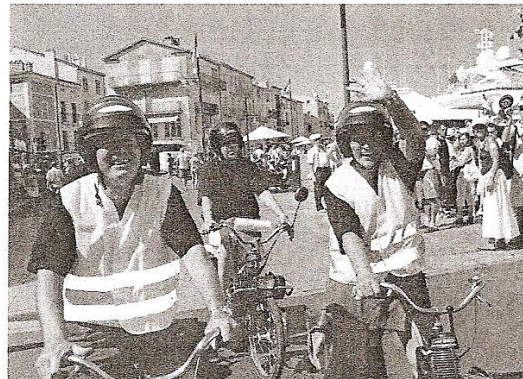


La journaliste et le photographe sont là, vous vous rendez compte : exprès pour nous !!! C'est la célébrité, on aligne les Solex, on vire une voiture pour mettre notre 2cv, on répond aux questions, ça dure bien ½ heure, d'autant plus que beaucoup de curieux qui venaient prendre la Gendarmerie en photo (le monument le plus photographié à saint Tropez, et paraît-il, classé monument historique), sont surpris de voir un gendarme et une sœur avec une 2cv, et en profitent pour immortaliser cette aubaine.

C'est à ce moment qu'une dame très sympathique au demeurant, nous invite à faire une parade dans Saint Tropez (il faut préciser que le journal avait annoncé notre arrivée). Après quelques hésitations dues à l'étonnement, nous voilà partis, derrière sa Smart, dans les petites rues du vieux Saint Tropez, au milieu des touristes attirés par le klaxon de la 2cv, et les mimiques de nos 4 naïades, toutes voiles dehors (entendez par là qu'elles sont debout et dépassent largement au dessus du toit de la voiture). On passe place des Lices (le lieu de rendez vous préféré d'Eddy Barclay, Collaro, Michou, Maccias, etc, etc...), pour arriver sur le port (quai d'honneur, où se trouvent les Yachts des milliardaires), et oh surprise, le Policier de service, dont la principale mission est de verbaliser les voitures en stationnement sur le quai, nous invite à y garer la 2cv, et nos Solex !



*Sur le port de Saint-Tropez*



*La parade sur le port*

T'aurais vu la tête des mecs qui voyaient les gens regarder nos Solex, et qui les ignoraient totalement avec leurs pauvres Porsche, Lamborghini ou Ferrari ; c'est tellement commun là bas !!! Autre surprise, un propriétaire d'un yacht nous a invités à boire une bouteille de champagne, devant son bateau, ce qui, paraît-il, n'arrive jamais, aux dires d'une commerçante du port. Je crois que ça doit être ça la célébrité ! C'est dommage que ça ne dure pas !!! Nadine (à qui on a donné le surnom de Nahadine, mais ne lui dites pas elle a horreur qu'on l'appelle comme ça !), est surprise, car avec son Solex à 150 euros, elle a plus de succès qu'avec son Harley Davidson à 15000. Ne riez pas, elle est motarde (pas de Dijon, mais de Lons), et elle possède effectivement une Harley.

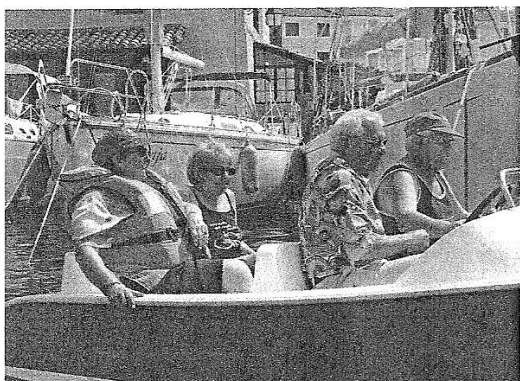
Après avoir bu l'apéritif sur le voilier de Christian (Videlier) qui était venu spécialement de Port Camargue (de nuit), pour nous retrouver, nous sommes repartis vers Gassin, pour un repos bien mérité, et pour certains un après midi à la plage, mais toujours en Solex (ils commençaient déjà à nous manquer !). Une anecdote en passant : à la plage de Gigaro, Gino est allé demander à une maîtresse nageuse où étaient les douches. Quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'elle lui répondit : Ah c'est vous les Solex ? Oui, mais comment vous le savez ? Je vous ai reconnu au bronzage des bras !!! Ramasse tes billes Mimile, on rentre à la maison, on a l'impression que t'as fait les foins sur ton tracteur en plein soleil pendant 1 mois !!!

Le soir, grande fiesta, soirée orgue de Barbarie, avec champagne offert par le club, pour fêter notre réussite, puis repas moules frites au resto du camping (j'écris moules avec un « s », mais je pourrais presque le supprimer tellement elles étaient peu nombreuses !). Encore une fois Gino nous a fait une démonstration de danse de salon, avec Nicole, sur la piste de danse qui jouxtait le resto, pendant qu'Edmond faisait circuler une photo montrant son meilleur profil (vous lui demanderez ce que ça veut dire !!!). Christian Dubourg, lui, arborait une magnifique paire de chaussures flambant neuves, en expliquant que ça faisait plus de 10 ans qu'il cherchait à remplacer ses anciennes par les mêmes, et qu'il les avait enfin trouvées à Saint Tropez. Mais on ne les a vues que ce soir là, car le lendemain il avait remis les vieilles pour ne pas user les neuves ! (faut pas déconner, s'il veut qu'elles durent aussi presque 20 ans !!!).



7eme jour : Quartier libre pour tout le monde. En ce qui nous concerne, (Fifi, Gino, et votre serviteur), nous sommes repartis en Solex pour visiter Gassin, Ramatuelle, où nous avons d'ailleurs retrouvé les Lédoniens (aussi en Solex), et mangé ensemble dans un petit restaurant sympa, en commentant le magnifique article de Var Matin paru le jour même, et intitulé : « sea, Solex and sun ».

L'après midi, visite de Port Grimaud, où nous avons croisé Chantal, Christian (Aulon), Les Dubourg, etc, etc après une balade en bateau dans la cité lacustre.



*Faut pas déconner ; je ne sais pas nager !*



*Un nid de Solex*

8eme jour : la mort dans l'âme, c'est le retour sur Dole, les Solex sur les 2 remorques, et tous les participants entassés dans les voitures. A l'arrivée, dans la cour de la famille Dubourg, où nous avaient retrouvés Olivier, Christine, Denis, on sentait bien un petit malaise, et on avait bien du mal à se quitter. La grande aventure était terminée, mais chacun était prêt à recommencer une telle expérience.

Un grand merci à tous les participants qui pourront dire, comme Napoléon disait à ses grognards : j'y étais !!!

Quelques chiffres clé du voyage :

- Distance parcourue Dole Saint Tropez (avec les détours) :	620 Kms
- Distance totale (avec balades autour de Saint Tropez) :	726 Kms
- Moyenne totale	26 km/h
- Consommation moyenne	1.5 à 2 l/100
- Crevaisons	4
- Moteurs changés	3
- Nombre total de participants (incluant assistance)	21
- Véhicules d'assistance	6
- Tentes	10
- Litres de rosé-pamplemousse ingurgités	secret défense
- Soupe à l'oignon	1 seau
- Pâtes	1 lessiveuse
- Chaussures	1 paire neuve
- Massages (par Nadine et Mireille)	Pas assez
- Pansements (par Nicole)	1 boîte
- Crème solaire (par Colette)	1 cubitainer

Jean Pierre AULON